



## AVEC COMME SEULS INSTRUMENTS SON OUD ET SA VOIX, KAMILYA JUBRAN DONNE DES ACC

**I**l y a des lieux qu'il faut chercher longtemps avant de réaliser, au bout du chemin, que c'est avant tout soi-même que l'on y retrouve. *Makan*, « le lieu » en arabe, fait partie de cette galaxie musicale d'exils intérieurs et extérieurs. « C'est une confrontation avec moi-même », précise Kamilya Jubran, qui a placé ce projet solo original sous les bons soins de son « amie de confiance » Sarah Murcia, devenue directrice artistique pour l'occasion. La talentueuse contrebassiste a su trouver de magnifiques écrans pour poser les délicates compositions de Kamilya Jubran. Une série de lieux où la voix et l'oud de Kamilya ont été enregistrés en direct : dans le confinement d'un studio, l'espace de salles de concert vides, une ancienne église oubliée ou à travers l'infini d'une forêt. Un joyau de pureté où les cordes et le bois de l'oud s'étirent, frottent,

crient ou pleurent entre les syllabes arabes de poèmes collectés par la musicienne, de la Palestine au Maghreb en passant par le Sénégal. « Caravane », « Bruissement », « Balançoire », « Silence », « Souffle ». Tous ces textes appellent des univers sonores spécifiques, tantôt intimes, tantôt dilatés, en fonction du point de vue de l'auteur.

Son exil court depuis 2002. Quand les blocages, les bombes et la peur avaient contraint les artistes à s'isoler dans des home studios en Terre sainte, Kamilya Jubran, elle, s'était retrouvée sans domicile fixe. Les feux de la deuxième Intifada l'ont décidée à trouver d'autres lieux pour faire fleurir son expression artistique. Elle aurait pu partir avec un Pro-tools sous le bras et un qanoun sur les genoux, mais elle a préféré poser son instrument multicordes de prédilection chez Sabreen pour apprivoiser l'oud, en version féminine. Avec un instrument sur mesure, « un

manche plus fin et un corps plus arrondi », fabriqué par son père luthier.

Après vingt ans à servir brillamment ce groupe phare synthétisant influences occidentales et orientales, Kamilya Jubran a opté pour le mouvement et le voyage en solo. De villes en pays, de chambres d'amis en hôtels, elle a invité son identité complexe dans les espaces des autres. Elle a d'abord quitté Jérusalem-Est et le giron du collectif Sabreen, puis s'est épanouie à Berne en duo oud-electro avec le bricoleur de machines et trompettiste suisse Werner Hasler, tout en s'autorisant des visites et des collocations dans des lieux où se croisent différents territoires (musique, théâtre, vidéo). Si l'identité de cette chanteuse née en Galilée, arabe de nationalité israélienne, reste difficile à définir, elle a aujourd'hui au moins une adresse, « physique et légale à Paris, mais qui peut varier selon la suite des questionnements.



# INTÉRIEUR

## CONTEMPORAINS À LA TRADITION ORIENTALE *Texte Elodie Maillot Photos Claude Lefèvre*

L'espace dans lequel j'évolue grandit, s'élargit, les possibilités se multiplient, alors que mon espace privé se rétrécit de plus en plus. »

*Makan* est né dans ces conditions, après plusieurs années de recherches, de cohabitations et un retour dans sa famille en Galilée avec la télévision suisse. À travers le documentaire *Telling String* réalisé avec Anne-Marie Haller, Kamilya Jubran s'est penchée sur le silence de son enfance, les racines éclatées de sa famille arabe devenue israélienne en 1948. En filigrane se dessine un hommage à son père luthier quand les frontières avec les pays arabes se sont fermées et qu'il ne trouvait plus d'instruments. « Chez nous les instruments étaient comme des poupées, on jouait avec. Ils étaient les seuls à parler, à hurler nos racines arabes oubliées, presque balayées. Les mélodies et les mots sont sortis pour exprimer cette dou-

leur de l'exil intérieur dont on ne parlait ni à la maison ni à l'école. »

La deuxième génération née dans les années 60 à laquelle elle appartient a cherché à comprendre et à s'exprimer sur cette identité riche et complexe, « dans un pays où il faut crier pour se sentir vivant ! » Depuis, elle compose avec son nouveau double, cet oud « facile à emporter, à accorder, idéal pour composer surtout dans des gammes qui s'éloignent de la musique classique arabe pour investir la musique contemporaine occidentale ».

On dit souvent qu'un oud ressemble à son propriétaire. « Le mien a un son grave unique qui fait écho à la gravité de l'expérience de mes parents. Cette gravité influence certainement mes compositions, mais je chante, je joue et je pense les arrangements des chansons comme s'il y avait plusieurs instruments, car l'oud a

différentes sonorités. » Une richesse et une complexité que Kamilya Jubran travaille sur scène grâce à un dispositif sonore qui fait écho à son travail sur *Makan*, avec un jeu sur les différences des échelles et des plans sonores, intimistes ou étirés, qui soutiennent sa voix et les poèmes qu'elle chante et dont la traduction défile sur un écran. Sa voix aussi a pris le chemin de la gravité : « Elle a gagné en grain, en expérience et en émotion. Elle est plus stable, plus riche, mais elle a perdu deux tons dans les aigus. Elle vieillit. Comme moi, elle devient plus grave. »

**A ÉCOUTER** Kamilya Jubran, *Makan* (Zig-Zag Territoires, Collection Pure/Harmonia Mundi)

**EN CONCERT** 10/3 : Paris, Espace Jemmapes.  
17/3 : Argenteuil, Cave Dimière.  
19-20/3 : Bruxelles 28/3 : Amiens, Le Temps du Jazz. 11/4 : Brainsans, Paroles de Femmes.  
21/5 : Montpellier, Théâtre D'O.

**EN LIGNE** [www.kamilyajubran.com](http://www.kamilyajubran.com)



MUSIQUES

## Kamilya Jubran

### Une voix pour les mots de l'exil

CLAUDE LEFÈVRE

Seule avec son oud et sa voix feutrée, la musicienne palestinienne Kamilya Jubran présente « *Makan* », un album pour lequel elle a mis en musique des poètes contemporains.

D'où provient cette voix charnelle, caressée par les mélodies de son oud, qui s'envole loin avant de se poser dans un soupir ? De Galilée, dans la baie de Haïfa, à Akka, alias Saint-Jean-d'Acre. C'est ici que la chanteuse palestinienne Kamilya Jubran est née, derrière les murailles de ce port antique avant de s'installer dans les terres, au cœur des champs d'oliviers. Son père est ouvrier, féru de musique. Il n'a pas les moyens de s'offrir un oud, instrument de prédilection de la musique orientale, alors il le fabrique lui-même et devient luthier. Chez les Jubran, les enfants viennent apprendre la musique et chantent le répertoire arabe classique. Quarante ans après, sur scène, la chanteuse berce littéralement son oud, fabriqué des mains de son propre père, posé sur ses genoux, avec cette douleur sourde, cette émotion enivrante qui émane de chacune de ses notes. Car c'est bien à ce « *makan* » (« lieu » en arabe – NDLR) que sa voix fait écho. Ou plutôt ce non-lieu, comme le scandait le poète Mahmoud Darwich, cet exil perpétuel qui ne se repose que dans la création

artistique. « J'ai une route qui ne mène nulle part, j'ai un lieu qui est une mélodie, c'est pourquoi je parcours le monde et je chante. » Ces mots qu'elle met en musique, elle a choisis de les emprunter aux poètes qu'elle admire : le Palestinien Salman Masalha, le Marocain Hassan Najmi, l'Irakien Fadhil Al-Azzawi et le Sénégalais Birago Diop. « La musique arabe me semble beaucoup plus respectueuse des textes que la chanson occidentale, explique-t-elle. Pourquoi chanter des niaiseries quand notre patrimoine littéraire est si riche ? Il faut respecter la langue. » Attentive à la poésie contemporaine, elle va chercher des textes nourris des mêmes blessures, chez des écrivains qui, eux aussi, ont émigré en Europe. Depuis 2002, Kamilya a fait le choix de s'y installer. « L'exil n'a pas de fin. Je pensais voir la Palestine avec plus de recul une fois en France, mais il n'en est rien. Au contraire, cet éloignement m'a rapprochée de mon pays. Mais loin de l'enfermement et de la peur dans les territoires occupés, il faut aussi pouvoir survivre ici, pour d'autres raisons. » Au lendemain

des élections israéliennes, la chanteuse a le cœur lourd, même si elle n'en attendait rien, tant la haine et les logiques guerrières semblent avoir gagné une majorité des israéliens. « Les progressistes israéliens ont été étouffés. Des hommes courageux comme Ilan Pape sont devenus eux aussi des étrangers dans leur propre pays. » Pour cette athée convaincue, les choix politiques d'Israël n'ont pas uniquement divisé les Palestiniens en nourrissant les intégrismes de tout bord, mais aussi leur propre peuple. Sous les cendres encore fumantes de la guerre de Gaza, l'espoir semble bien éteint. « On ne peut plus faire semblant. Ce qui vient de se passer est une douleur supplémentaire qui dure depuis trop longtemps. Ici, plein de bonnes intentions, on tente naïvement de créer des dialogues, parfois de façon superficielle. Ça ne suffit plus. » Alors Kamilya Jubran compose, cherche l'écrin idéal pour chanter au monde la beauté d'une terre. « *Makan* », son dernier album, porte toute cette histoire, dans une qualité sonore impressionnante de justesse. C'est un joyau de musique que nous offre la voix vibrante de Kamilya Jubran, un bout de « sa Palestine ». ★

MAUD VERGNOL

mvergnol@humadimanche.fr

« *Makan* », de Kamilya Jubran. Zig-Zag Territoires, Harmonia Mundi. Toutes les dates de concerts sur [www.blueline.fr](http://www.blueline.fr)

# Kamilya Jubran, voix jaillissante de la chanson orientale

En tournée en France, la chanteuse palestinienne vient de consacrer un disque à quatre poètes

## Musique

**J'**ai une route qui ne mène nulle part, j'ai un lieu qui est une mélodie, c'est pourquoi je parcours le monde et je chante. » Les mots défilent sur un écran, au-dessus de la scène. Ils traduisent en français des vers interprétés par la chanteuse palestinienne Kamilya Jubran, qui était invitée à l'Institut du monde

arabe, à Paris, le 24 janvier. Le texte de la chanson *Makan* (« lieu », en arabe) a été écrit par le Palestinien Salman Masalha, professeur d'arabe à l'Université hébraïque de Jérusalem, un poète et ami compatriote de la chanteuse qui est actuellement en tournée.

*Makan* est aussi le titre du nouvel album de Kamilya Jubran. D'une qualité sonore parfaite, c'est

un disque au minimalisme trompeur. Simplement accompagnée de son oud (luth arabe), Kamilya Jubran y fait montre d'une densité émotionnelle éblouissante. Habitée, la voix se lance puis se retient dans un soupir, avant de rejaillir, telle une eau claire craquelant l'écorce du silence. Dans ce disque, la chanteuse met en musique quatre poètes (le Marocain Hassan Najmi, l'Irakien Fadhil Al-Azzawi, le Sénégalais Birago Diop et Masalha).

### « L'exil même chez moi »

Revenant sur le sens des paroles du titre *Makan*, Kamilya Jubran, née en 1963 de parents palestiniens à Aakka, en Galilée, dans le nord d'Israël, évoque l'exil. Elle a quitté la Palestine en 2002, pour l'Europe. « Ce n'est pas quelque chose de nouveau dans ma vie. J'ai connu l'exil même chez moi, en Palestine, dans l'Etat d'Israël, dans les territoires occupés, avant de le vivre à l'étranger. » Sa musique, sa manière d'être à la scène, transpire la mélancolie. Des blessures y affleurent. « Ce qui s'est passé à Gaza, c'est une douleur pour moi. » Une douleur ravivée qui a commencé « bien avant décembre 2008. Elle dure

depuis longtemps. Nous avons vécu plusieurs blessures cinglantes telles que celle-ci. » Et, pour Kamilya Jubran, l'histoire et la politique reprennent leurs droits à côté des arts et de la musique.

La situation proche-orientale est si complexe qu'il est sans doute illusoire de compter sur Barack Obama pour lui trouver une solution, comme voudraient l'espérer certains, estime la chanteuse. « C'est parce que cette situation est complexe, avec des conditions politiques et économiques extrêmement oppressantes, que le Hamas existe. C'est une réaction, plus qu'un mouvement essentiel. Personnellement, je suis profondément athée, et je ne pense pas qu'une religion, quelle qu'elle soit, puisse résoudre des problèmes. » ■

Patrick Labesse

**Prochains concerts :** le 30 janvier à Montreuil (Maison populaire Argo Notes), le 7 février à Rennes (Ubu, Festival Traveling Jerusalem), le 26 à Valence (Jazz Action Valence), le 28 à Lyon (Salle Gerton), le 10 mars à Paris (Espace Jemmapes), le 17 à Argenteuil (Cave Dimière)... *Makan*, de Kamilya Jubran, 1 CD Zig-Zag Territoires/Harmonia Mundi.

**Le Monde**

Samedi 31 janvier 2009